

contré sous une tonnelle, que le illas dévorait de ses grappes aristocratiques, le célèbre chef du parti radical wurttembergais, M. Karl Mayer; il lisait paisiblement un livre de poésie entre sa femme et ses deux filles. M. Karl Mayer, bien qu'il se tienne à l'écart depuis quelques années, n'en est pas moins resté la bête noire des adeptes de toutes nuances de la prussification de l'Allemagne du Sud. Il a mérité cette haine, qui l'honore. Exilé en 1849, il est rentré dans son pays en 1864, et, dès son retour, il a pris la direction de l'organe du parti démocratique, le *Beobachter*. Chaque jour sur la brèche, c'est lui qui a le plus vigoureusement combattu les empiétements du parti bismarckien. Au *Nationalverein*, qui demandait l'unification par un coup d'Etat prussien, il opposa, avec ses amis, le fameux *Volksverein*, encore si puissant à la veille de la dernière guerre.

La conversation roula naturellement sur cette époque de triste souvenir. Aussi il qu'on sut que l'allié allait s'engager, l'Anglois et la perplexité furent extrêmes dans le Sud. Qui se demanda, comme en 1866 : « Que devons-nous faire ? Faut-il rester neutres ? » M. de Bismarck et son parti profitèrent habilement de cette indécision. Ils souffrirent la peur, et l'on vit déjà les rives du Rhin occupées, la Forêt-Noire en envahie, Stuttgart aux mains des zouaves et des turcos. Le roi Charles, qui se trouvait en Suisse, était revenu en hâte et s'était écrit, à moitié hors de lui, en débarquant à Friedrichshafen : « J'ai toujours été bien avec Napoléon. Rassurez-vous. Il nous mènera ! » Et, dès son arrivée à Stuttgart, ce souverain timide et prudent avait envoyé son argenterie dans les casemates de la forteresse d'Ulm, et s'était mis au lit.

« J'ai vu, nous dit Karl Mayer, mes voisins qui ensoufiaient, la nuit, des objets précieux dans leur jardin. Voilà où nous étions ! Dans les campagnes on était aussi affolé que dans les villes.

On se jeta donc dans les bras de la Prusse par peur, uniquement par peur, je ne saurai trop vous le répéter. Le nom de prussien lui, exécute, devint quelque chose de sacré, que tous fumes, nous autres libéraux, assaillis à coups de pierre dans la rue, pour avoir osé mal-parlé de M. de Bismarck dans notre journal. La peur redoubla quand on apprit la marche de Bourbaki sur Belfort; beaucoup d'habitants de la Forêt-Noire abandonnèrent leurs villages. Comment vouliez-vous maintenir que tous ces gens, qui voyaient déjà leurs foyers pillés et incendiés, n'aient pas de la reconnaissance envers la Prusse ? Ils ne portent sans doute pas M. de Bismarck dans leur cœur, mais ils vous répondent que, s'ils ne sont pas Prussiens, ils sont toutefois les alliés de la Prusse. Ainsi, dans le Sud, l'opposition ne sera jamais bien sérieuse.

Le fondateur de l'unité allemande, M. de Bismarck, obtiendra ce qu'il voudra d'une multitude de paysans et de bourgeois qui tremblent au mot de guerre. Le fantôme de la revanche sera longtemps encore son effet; comme le cœur merveilleux de la légende, ce mot a le pouvoir de dissiper l'ennemi. Il est même dans l'intérêt de la Prusse de faire croire que nous sommes au plus mal avec la France. Voyez la loi militaire : elle n'a été votée que par la peur. »

En rentrant en ville, la personne qui me faisait les honneurs de Stuttgart me

montra un atelier de tailleur dont les ouvriers ont menacé dernièrement de se mettre en grève, parce que leur patron voulait les empêcher d'avoir leur lecteur. Ce lecteur, un fruit sec d'Université, fait du matin au soir moyennant un kreutzer par auditeur, lecture à l'atelier des journaux et des brochures socialistes.

Le Wurtemberg possède sans conteste les meilleures écoles de l'Allemagne du Sud. Il a mérité cette haine, qui l'honore. Exilé en 1849, il est rentré dans son pays en 1864, et, dès son retour, il a pris la direction de l'organe du parti démocratique, le *Beobachter*. Chaque jour sur la brèche, c'est lui qui a le plus vigoureusement combattu les empiétements du parti bismarckien. Au *Nationalverein*, qui demandait l'unification par un coup d'Etat prussien, il opposa, avec ses amis, le fameux *Volksverein*, encore si puissant à la veille de la dernière guerre.

La couversation roula naturellement sur cette époque de triste souvenir. Aussi il qu'on sut que l'allié allait s'engager, l'Anglois et la perplexité furent extrêmes dans le Sud. Qui se demanda, comme en 1866 : « Que devons-nous faire ? Faut-il rester neutres ? » M. de Bismarck et son parti profitèrent habilement de cette indécision. Ils souffrirent la peur, et l'on vit déjà les rives du Rhin occupées, la Forêt-Noire en envahie, Stuttgart aux mains des zouaves et des turcos. Le roi Charles, qui se trouvait en Suisse, était revenu en hâte et s'était écrit, à moitié hors de lui, en débarquant à Friedrichshafen : « J'ai toujours été bien avec Napoléon. Rassurez-vous. Il nous mènera ! » Et, dès son arrivée à Stuttgart, ce souverain timide et prudent avait envoyé son argenterie dans les casemates de la forteresse d'Ulm, et s'était mis au lit.

Une particularité peu connue dans cet intéressant pays de Wurtemberg, c'est l'existence de treize villages entièrement français, formés par les émigrés protestants de l'île de Nantes. Jusqu'en 1830, tous ces villages ont eu des pasteurs et des instituteurs français. Un de mes amis, écrivain de talent, M. Ladevèze, qui a eu l'occasion de visiter le village de Neu-Hengstett, au centre la Forêt-Noire, a été frappé de voir combien le type français s'est conservé au travers des âges dans sa pureté primitive.

La physionomie ouverte, le regard vif et franc, l'osé généralement noir, ainsi que les cheveux, le teint clair, révélant une population qui boit du vin et a peu de goût pour la bière; enfin, notre langue encore parlée par les vieillards octogénaires, avec un gentil accent méridional et des expressions du temps : tel sont les traits qui caractérisent aujourd'hui ces bons gens.

La jeune génération ne parle malheureusement plus français. « Dix huit de nos jeunes gars, disait à M. Ladevèze un vieillard du nom de Monod, ont fait le siège de Paris : cinq ont été tués à Champigny; tous les autres sont revenus parlant le français, qu'ils ont presque compris de suite à leur arrivée en France. » Ajoutez qu'en cette qualité, ils ont été constamment envoyés les premiers au feu.

En 1823, ces treize villages, qui tentaient beaucoup à conserver leurs titres et leurs priviléges de Français au milieu des Wurtembergois de la Forêt-Noire, envoyèrent au vieux roi Guillaume une députation des anciens de leurs communautés, pour lui demander de ne pas donner suite à son projet de remplacer leurs pasteurs et leurs instituteurs français par des pasteurs et leurs instituteurs allemands. Après qu'ils eurent exposé leur requête, le vieux roi, qui n'entendait pas très-bien leur langue, leur répondit : « Mais vous voyez bien, que je ne vous comprends pas; vous avez oublié le français; vous avez besoin d'instituteurs allemands. »

Le village de Neu-Hengstett est le seul qui porte un nom germanique; les douze autres villages s'appellent Pinage, Valmont, Peyrouse, Luze, etc.

Parmi les noms de ces réfugiés, arrivés au nombre de 600 familles, en 1698 et 1699, on remarque ceux de Coloumbet, Claparede, Concourde; d'Haisig, d'Artois, d'Indot, d'Estampe, de la Fontaine-Fourmayron, de la Gouille, de l'Abadice, de la Plume, Montesquo, Perdriz, Pis-Vache, Tirebouche, Tournoncœur, Vive-l'Ame, etc.

Nos compatriotes sont estimés dans le pays; ils sont travailleurs, sobres, économies, mais très-chatouilleux sur le point d'honneur, ce qui les distingue essentiellement du paysan allemand.

(A suivre) V. TISSOT.

Dépêches télégraphiques

Milan, 23 octobre. — L'empereur est parti à 1 h 1/4. Il a été accompagné à la gare par le roi, les princes et leur suite, les présidents des chambres et les autorités de Milan. Les troupes rendaient les honneurs. La ville était paix. Sur tout le trajet la foule a salué avec enthousiasme. Le général Cialdini et M. de Kendall accompagnent l'empereur jusqu'à la frontière.

Londres, 23 octobre. — Une dépêche adressée de Paris au *Times* le 22 octobre, affirme de nouveau que la France, après avoir essayé d'avoir l'avis des puissances au sujet des mesures financières turques, a adressé à la Porte une note protestant contre ces mesures.

Les dépêches que le gouvernement français a adressées aux puissances, ajoute le *Times*, n'avaient pas pour but de proposer une marche déterminée d'avance; elles annonçaient seulement que la France avait l'intention de protester et elle invitait les puissances à faire part de leur opinion à ce sujet.

L'Angleterre n'a pas encore donné de réponse catégorique, dans la pensée qu'il valait mieux attendre l'avis des différents syndicats, avant de commencer à s'entendre, ou avant de décider s'il y a lieu de faire une démarche collective. La France partage cette opinion.

St-Jean-de-Luz, 23 octobre. — On demande de St-Sébastien : — Hier soir, les carlistes ont lancé sur la ville une quarantaine d'obus; il n'y a eu aucune victime et les dégâts sont insignifiants. Des renforts venant de Galice débarquent en ce moment.

Banque de France et succursales

Situation au 21 oct. 1873, au matin

Argent monnayé et lingots à Paris et dans les succursales

Effets échus hier à recevoir ce jour.

Portefeuille Commerce.

Paris { Bons du Trésor

Portefeuille des succursales :

Billets sur place.

Avances sur lingots et monnaies

Avances sur lingots et monnaies dans les succursales.

Avances sur effets publics français dans les succursales.

Avances sur actions et obligations des chemins de fer.

Avances sur obligations du Crédit foncier.

Avances sur obligations du Crédit foncier dans les succursales.

Avances à l'Etat (convention du 10 juin 1873).

60.000.000 .

18.072.000 .

14.581.300 .

13.431.900 .

1.200.600 .

611.800 .

60.000.000 .

18.072.000 .

14.581.300 .

13.431.900 .

1.200.600 .

611.800 .

60.000.000 .

18.072.000 .

14.581.300 .

13.431.900 .

1.200.600 .

611.800 .

60.000.000 .

18.072.000 .

14.581.300 .

13.431.900 .

1.200.600 .

611.800 .

60.000.000 .

18.072.000 .

14.581.300 .

13.431.900 .

1.200.600 .

611.800 .

60.000.000 .

18.072.000 .

14.581.300 .

13.431.900 .

1.200.600 .

611.800 .

60.000.000 .

18.072.000 .

14.581.300 .

13.431.900 .

1.200.600 .

611.800 .

60.000.000 .

18.072.000 .

14.581.300 .

13.431.900 .

1.200.600 .

611.800 .

60.000.000 .

18.072.000 .

14.581.300 .

13.431.900 .

1.200.600 .

611.800 .

60.000.000 .

18.072.000 .

14.581.300 .

13.431.900 .

1.200.600 .

611.800 .

60.000.000 .

18.072.000 .

14.581.300 .

13.431.900 .

1.200.600 .

611.800 .

60.000.000 .

18.072.000 .

14.581.300 .

13.431.900 .

1.200.600 .

611.800 .

60.000.000 .

18.072.000 .

14.581.300 .

13.431.900 .

1.200.600 .

611.800 .

60.000.000 .

18.072.000 .